THÉâTRE
DE LA CITÉ INTERNATIONALE PARIS

17 bd Jourdan • 75014 Paris • 01 43 13 50 50
RER B Cité Universitaire

Intimae

(petits opéras obliques et insulaires)

du 8 janvier au 6 février 2007

© Laure Vasconi

soirée à 20h
lundi, mardi, vendredi
19h jeudi, samedi
17h dimanche
relâche mercredi
durée : 1h10 environ • Galerie

tarif plein 21 €
tarif réduit 14 €
lundi tarif réduit pour tous 14 €
moins de 30 ans 12,50 €

renseignements, location :
01 43 13 50 50

www.turak-theatre.com

texte et mise en scène **Michel Laubu, Turak théâtre**
complicité **Emili Hufnagel**
avec **Laurent Bastide, Carlo Bondi, Patrick Murys, Emmeline Beaussier**
musique **Raphaël Vuillard** interprétée par **Raphaël Vuillard, Brice Duval**
lumière **Dominique Legland** • vidéo **Alexis Bergeron**
construction décor et accessoires **Charly Frénéa, Emmeline Beaussier, Géraldine Bonneton, Bill Moysan, Jean-Pierre Belin, Jean-Marie Baudéan**
costumes **Emili Hufnagel, Mathilde Gallay Keller, Nathalie Trouvé** • accessoiriste **Sylvie Flamant**

En tournée • 15 et 16 février, Théâtre de l'Agora, scène nationale d'Evry et de l'Essonne • 21 et 22 février, Scène nationale de l'Allan, Montbéliard • 1er au 10 mars, Théâtre National Toulouse Midi-Pyrénées, Toulouse • 20 et 21 mars, Château Rouge, Annemasse • 27 et 28 mars, Théâtre de Lons-Le-Saunier, Scènes du Jura • 2 et 3 avril, Théâtre de Cavaillon, scène nationale • 11, 12 et 13 avril, Le Bateau feu, scène nationale de Dunkerque.

Service de presse :
• au TCI, Philippe Boulet - tél. 01 41 32 26 10 ou 01 43 13 50 60
• pour la cie, Anne Lacombe - zinc production - tél. 01 49 29 00 08 - zinc.prod@wanadoo.fr
Contact au Théâtre de la Cité internationale :
Marie-France Carron - tél. 01 43 13 50 53 - marie-france.carron@theatredelacite.com

Après les drôles de pingouins de *L'Épaule nord*, voici *Intimae* (petits opéras obliques et insulaires). Archéologue de l'ordinaire, Michel Laubu ramasse, amasse, laisse traîner, observe, laisse les objets prendre leur place avant qu'ils ne commencent à lui parler. Pour chaque spectacle, il lui faut rassembler les objets qui seront de la prochaine aventure. Cela prend des mois avant que ce petit monde se constitue et fasse naître un univers ludique et poétique. Celui d'*Intimae* joue avec les frontières des différents espaces intimes -lit, chambre, appartement ?- et tente d'en définir une géographie.

Il y a donc sur le plateau, une escadrille de vieilles armoires et un canapé convertible, une brassée de personnages - grandes figures de cette mythologie inventée sur mesure - mis en mouvement par les trois acteurs-manipulateurs. Une mythologie de poche, comme un couteau suisse. La musique, construite, bricolée et interprétée sur des instruments de musique et des machines, est jouée en direct par deux musiciens. Les voix articulent des traces, des sons, des accents, des syllabes, des chrysalides de mots et nous livrent des histoires. Assisterait-on à la naissance d'un opéra Turak ?

Production Turak Théâtre, en coproduction avec le TNT-Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées, Les Nouvelles Subsistances à Lyon, Château-Rouge à Annemasse, Les Scènes du Jura, l'Agora-Scène nationale d'Evry et de l'Essonne. Avec le soutien et la complicité de l'Allan-Scène nationale de Montbéliard. Turak est en convention avec le ministère de la Culture et de la Communication, DRAC Rhône-Alpes et la Région Rhône-Alpes et est subventionné par la Ville de Lyon. La compagnie reçoit régulièrement le soutien de l'AFAA pour ses projets à l'étranger.

Au-delà de cette limite, notre intimité n'est plus valable

Au départ d'un projet Turak, il m'est toujours difficile de dire, raconter, de définir, écrire ou expliquer ce qu'il sera. Quand un spectateur me demande « mais qu'avez-vous voulu dire ? » je suis embêté, encombré par ma réponse. J'ai souvent tenté de me justifier... Maintenant j'accepte et j'avoue ne pas savoir ce que je veux dire. Et c'est bien pour cette raison que je le dis de cette manière, avec ce théâtre-là, cette poésie...

Les images, les instants de théâtre, les actes de cette poésie disent, ont leurs propres paroles autonomes et intègres. Ils ne sont pas les illustrations d'un propos préétabli caché dans les images, que les spectateurs devraient retrouver. C'est lui-même que chaque spectateur doit débusquer dans les images de ce théâtre.

Donc, dire sans savoir ce que l'on veut dire. Faire confiance à cette évidente nécessité. Préserver ce précieux besoin, ce désir de raconter avec des images fragiles et inexplicables pour moi-même. Au-delà de ce que je sais déjà, une poésie qui s'aventure sur des territoires qui me sont encore inexpliqués.

Confirmer aussi ce plaisir de construire et mettre en mouvement ces étranges formes marionnettiques. D'où me vient cette émotion quand, dans un miroir, j'observe, quasiment extérieur, étranger, cette forme toute bricolée, à peine née que je mets en mouvement ? Le regard qu'elle porte sur les choses qui l'entourent m'attendrit, me touche au plus profond. Je ne sais pas pourquoi. Alors je continue, comme une évidente nécessité.

Et puis je retrouve ce livre de Georges Perec *Espèces d'espace*. Je découvre sur le net des textes de divers scientifiques sur le « syndrome insulaire ». Ce dialogue improbable m'incite à mettre en dialogue « intimité » et « insularité ». Je commencerai par superposer l'organisation des espaces quotidiens intimes et des cartographies d'archipels. Comment se pratiquent ces territoires aux limites naturelles fixées ? il faudra répertorier les tas d'intimités. Rédiger un mode d'emploi poétique et définir une géographie de l'intimité dans tous ses états.

Michel Laubu

Interview

Quels sont les points de départ de cette nouvelle création ?
Mon envie de réfléchir à un univers insulaire et en même temps le désir de poursuivre un travail sur les espaces d'intimité. Pour l'instant je travaille avec en toile de fond "Espèce d'espaces" de Perec ; l'idée d'opéra est aussi très importante. J'ai commencé à faire des listes de géographies intimes pour pouvoir créer des opéras d'objets, des chants, des sons.

Vous parlez d'opéra pour ce spectacle, pouvez-vous expliquer ?
Je suis à un moment de changement, de rupture. Aujourd'hui cet opéra d'objets je le vois comme une réinvention. C'est pour moi un opéra au-delà de la musique. J'ai envie d'affiner le travail sur les constructions plastiques, j'ai envie de créer un espace chorale, de commander des objets sonores. J'ai envie d'approfondir le rapport à la musique et peut-être d'introduire du texte, peut-être chanté.

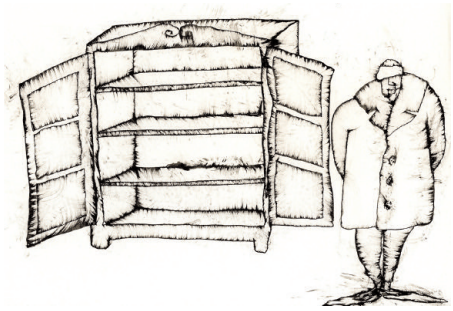
Quelles sont vos îles ?
Pour moi le rapport à l'île ce n'est pas un rapport à la mer mais à la terre. C'est à la fois cette autarcie, cet endroit coupé du monde où des personnes passeront toute leur vie ensemble sous le regard d'autres mais aussi c'est cet endroit où tu existes dans une communauté. Ce sentiment insulaire pour moi est très précis.

L'idée du territoire peuple de façon récurrente vos spectacles...
Pour moi un lieu c'est aussi une identité. Je travaille beaucoup sur un ailleurs, non localisable. Mais pas un ailleurs évanescent, un ailleurs qui possède toujours un solide sens de l'ordinaire. J'ai encore beaucoup de pudeur avec l'ordinaire qui m'a constitué. Je n'arrive pas à dire "je", alors je parle d'un ailleurs. En même temps mes spectacles parlent de choses qui sont miennes que je ne peux pas renier. Lorsqu'on m'interroge, je dis toujours que mon père était mineur en Moselle. Je crois que mon théâtre est animé d'un profond désir de témoigner, que je détourne. Il n'y a pas plus insulaire qu'une cité minière. L'isolement est grand, il y a l'école des enfants d'ouvriers qui n'est pas la même que celle des enfants des contremaîtres. C'est l'autarcie, débilitante et rassurante. Je retrouve cela sur une île. Cela brasse profondément des sentiments.

Mais cela n'est plus votre réalité...
Vouloir témoigner de l'ordinaire, ce n'est pas de la nostalgie et c'est vouloir faire l'inverse de la parodie. Je n'ai pas d'ironie, je me souviens des étoiles que je voyais dans les couvercles de Tupperware, c'était vraiment un objet beau. Et cet objet là est encore aujourd'hui pour moi plus précieux que l'objet neuf. Mon univers est celui du ramassis, celui du précieux crâne de lapin que je trouvais enfant et avec lequel je réinventais une vie. C'était primitif, rituel et ordinaire, ce qu'est mon théâtre aujourd'hui.

Propos recueillis par Cathy Bouvard
Les Subsistances, Lyon
jeudi 19 octobre 2006

Pistes de travail

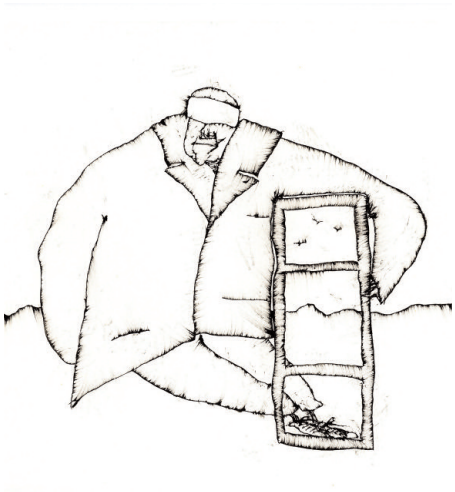


• Journal infime d'un chien aveugle

• Relevé topographique insulaire
« Debout, les pieds joints dans une boîte à chaussures, je regarde en direction de la fenêtre que j'ai posée à 3m50 de là. De l'autre côté, à la même distance, l'armoire que j'ai arrangée participe au balisage, à mon insularité. »

• Les bras de mer, à mon insulaire
« Sans le savoir, chaque objet que je pose, dessine les limites de mon espace en détails absurdes. »

• Appartenance
« Un chien vit dans cet appartement. On peut le voir à la fenêtre quelquefois. Un chien d'aveugle à la fenêtre. »



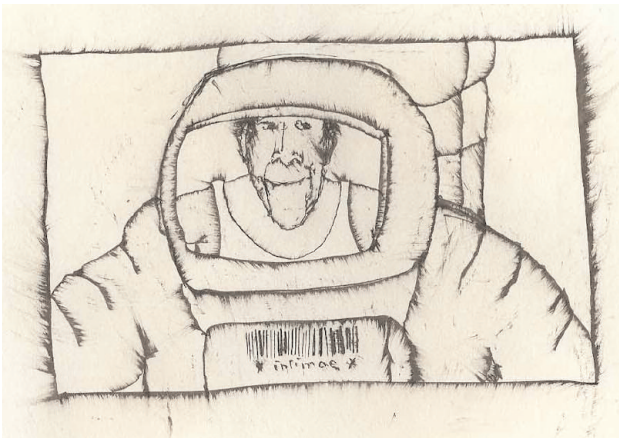
• Autopsie
« Le chien d'aveugle est triste d'avoir mangé son maître. Dans l'ombre ordinaire, il l'a grignoté tendrement, de jour en jour il l'a dévoré. Il pleurait, mangeait son maître et pleurait de le faire. »

• L'enquête
« Vous avez un alibi, réponse A. vous n'avez pas d'alibi, réponse B. »

• Vidéo
Un dispositif vidéo, composé de caméras en place et de personnages-marionnettes dont la tête est une caméra, assure la surveillance. Branchées en direct sur une régie, elles fourniront des images en gros plan d'actions miniatures, d'univers infimes joués sur le plateau.

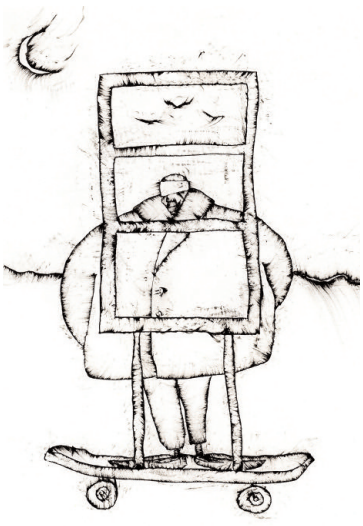
croquis Michel laubu

Le « syndrome insulaire »



« J'ai toujours été curieux de la vie insulaire. Observer la rentrée sur l'île de Houat, le quotidien qui se remet en route, me questionne. Je reste rêveur en projetant la vie de ces habitants tout au long de l'année. Le ramassage scolaire qui doit ressembler à une bataille navale quotidienne. Des terrains de foot qui ne peuvent respecter ni la taille, ni la forme réglementaire.
Au sens figuré, pour nous, l'insularité se définira en une géométrie rudimentaire dans laquelle l'intimité s'inscrit.
Chacun posera ses fenêtres, ici et là. »

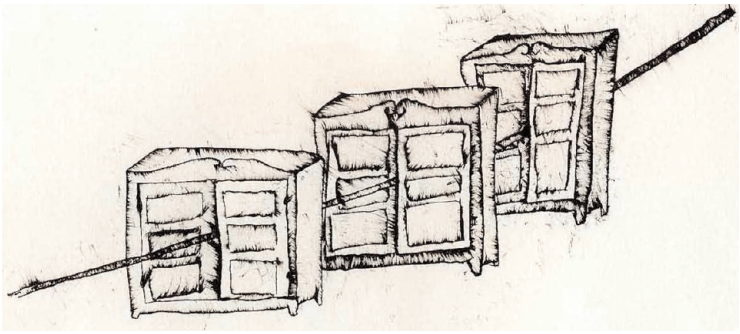
Michel Laubu



En posant ici et là des fenêtres,
sans le savoir, nous dessinons chaque jour
des géographies qui définissent nos territoires intimes...
À NOTRE
INSU
LARITÉ
... si j'emporte avec moi cette fenêtre,
est-ce que j'emmène le paysage que
je voyais à travers la vitre ?

« Le syndrome d'insularité résulte de divers ajustements écologiques, de l'isolement et des stratégies adaptatives qui en découlent. Sur les îles, les peuplements, les espèces, et les populations présentent différentes caractéristiques ou manifestations du syndrome d'insularité qui sont propres à leur situation insulaire et qui les distinguent de peuplements, espèces et populations similaires sur le continent. »

Jacques Cassaing, chargé de Recherche au CNRS



Une escadrille d'armoires, transformées, équipées, détournées, délimitent l'espace. Mobiles, elles permettent de dessiner les intimités, les insularités...

PS : Les guitares électriques (difficiles à dessiner) sont suspendues dans une de ces armoires.

« Tenant compte du calendrier des marées, la cartographie insulaire tente de définir des espaces intimes entre soi et ses souvenirs réels, transformés ou inventés.

Ces îles sont de petites histoires sur lesquelles on peut tenir à plusieurs. (mais pas trop.) »

« Sur le continent,
57% des gens interrogés affirment qu'une île est un nœud dans la ligne d'horizon,
12% n'y pensent pas,
86% ne considèrent pas l'horizon comme une ligne ou un fil,
23% préfèrent ne pas y penser,
34% ne comprennent pas la question,
47% sont sans opinion,
22% n'y pensent pas,
71% n'en pensent rien. »

Michel Laubu
extraits d'*Intimae*

Michel Laubu

Auteur, metteur en scène, scénographe, né le 31 juillet 1961 à Creutzwald.

1968 Je mets à profit mes trouvailles techniques pour des "pièges farceurs" à l'intention de ma sœur aînée.
1970 J'expérimente en milieu ordinaire la vie des cosmonautes en construisant mon premier scaphandre en carton ondulé.
1973 (J'ai 12 ans) J'accompagne les Beatles, en construisant ma batterie avec des barils de lessive.
1974 J'invente "l'arsenoïtal", instrument de musique basé sur le domptage de l'effet Larsen (terriblement redouté), entre micro et enceinte acoustique (pour le plus grand plaisir de mes voisins que je remercie de leur patience).
1977 Je tente de réinventer la clarinette basse avec un bec de clarinette et un tuyau d'arrosage vert, essayant vainement de calculer le paramètre d'augmentation de la distance entre deux trous.
1979 Je crée mon premier spectacle, avec objets et marionnettes. La première représentation est donnée dans mon ancienne école maternelle. Avec émotion et mot d'excuse pour mon lycée (du type "angine blanche" ou "maux de dents"), je commence ma carrière dans le spectacle par une tournée des écoles du département.
1980 Je découvre l'Alsace, ses géraniums, ses fontaines, ma première tentative de création d'une compagnie de théâtre.
1981 J'arrive à Nancy, au C.U.I.F.E.R.D. (Centre Universitaire International de Formation et de Recherche Dramatique). Je découvre le théâtre oriental (Nô Japonais, Kathakali Indien, Topeng Balinais ...). Stage de formation avec le Théâtre Laboratoire de Wroclaw, l'Odin Théâtre, l'I.S.T.A. ... Début d'une réflexion sur le théâtre d'acteurs.
1984 Création d'un spectacle itinérant, "Le poulailler" (dans une valise) et tournée de cinq semaines en Allemagne. Mon premier spectacle "visuel, sonore et sans texte".
1985 Création tout seul de TURAK THÉÂTRE D'OBJETS (directeur artistique, (h)auteur, mett(r)eur en scène, comédien le jour et administratif la nuit).

"Enfant je restais longtemps occupé à désarticuler des lampes de poche et à en réorganiser les précieux éléments sur des boîtes à chaussures. J'aimais et j'aime toujours cette poésie-là, cette confrontation entre l'objet étrange créé et la quotidienneté des éléments qui le composent.
Le système terminé se révélait toujours complètement inutile, mais devait pourtant être en état de marche. Ces fonctions inutiles stimulaient mon imaginaire : ... "Des règles du jeu" s'installaient, un monde se tissait, prenait forme autour de cet "événement". Se structurant, associant d'autres objets simples ou transformés, un autre monde naissait ; avec une autre logique, sa propre cohérence. Ces nuits-là peut-être où je m'envolais dans le brouillard dense grâce à des couvercles de boîtes à chaussures fixés aux avant-bras. Très certainement le propre du jeu chez l'enfant ; m'intéressent ces moments-là, la trace immédiate qu'impriment ces images, vitalisées par la dérision des éléments utilisés.
Je retrouve cette même approche dans mon cheminement de création lors d'un nouveau spectacle.
Jamais il ne s'agit de raconter un événement ou une anecdote mais plutôt de découvrir un monde, au sein de nos objets quotidiens.
D'abord pendant plusieurs mois il faut rassembler les objets qui seront de cette aventure.
Selon des codes définis (couleur, matière, origine...) ou selon des critères plus aléatoires, inexplicables, les objets, transformés ou non prennent leur place dans l'inventaire. À tout moment, associer une recherche rigoureuse (symboles, archétypes, iconographies...) et canaliser ainsi une approche ludique des objets, tant dans leurs transformations que dans leur mise en espace. Tout ce petit monde s'organise sans avoir encore le souci de ce qui sera montré, "raconté" dans le spectacle. Tout doit d'abord fonctionner. Nous sommes alors en présence d'un "microcosme en état de marche". Le spectacle s'inscrira comme un condensé de cette vie-là...
La narration et la dramaturgie ne seront pas linéaires, puisqu'elles devront trouver leurs chemins dans cette forêt où les arbres, bien enracinés, ne peuvent être déplacés pour servir un récit. C'est cette traversée de la forêt qui m'intéresse."

Michel Laubu